



## SEANCE PUBLIQUE

*De l'Académie Française.*

**M**onsieur le Maréchal Duc de Belle-Isle ayant été élu pour remplir la place qui vaquoit dans l'Académie par la mort de M. Amelot, y prit séance le 30 Juin, & prononça son Discours de remerciement.

» Messieurs, dit-il, l'honneur que je  
 » reçois aujourd'hui ne me fait point illu-  
 » sion sur les principales qualités que doi-  
 » vent avoir ceux que vous admettez au  
 » nombre de vos Confreres. Je sçais que  
 » toutes les richesses du génie & de la lit-  
 » térature furent le partage des Hommes  
 » illustres, qui depuis l'origine de l'Académie ont rempli les places que vous  
 » occupez. . . . .

» Jusqu'à présent une vie sans cesse agi-  
 » tée ne m'auroit point permis de profiter  
 » de la faveur que vous venez de m'accor-  
 » der : je la reçois au moment que je puis  
 » en jouir. Ces jours tranquilles que ra-  
 » mene la Paix, vous avez voulu me les  
 » rendre agréables, & vous me ménagez

» encore pour un âge plus avancé tout ce  
 » qui peut en faire les délices.

Après avoir payé le tribut de louanges que l'Académie exige des nouveaux Académiciens pour le Cardinal de Richelieu & pour le Chancelier Séguier, & avoir parlé de l'honneur que Louis XIV. a fait à l'Académie de se déclarer son Protecteur, M. le Maréchal de Belle-Isle a jouté, » Ce  
 » Prince, dont le Regne ne fut qu'un tissu  
 » de merveilles, & qui voulut, pour la  
 » grandeur de cette Couronne, en transférer  
 » le modèle à ses descendans, sentit, Messieurs, combien vous lui deveniez nécessaires : c'étoit par vous qu'il devoit instruire la postérité. Vous avez rempli ses espérances, & par un juste retour vos éloges ont rendu à Louis XIV. la gloire que vous en avez reçue.

Le portrait du Roi est le morceau qui a le plus frappé dans le discours dont nous donnons l'extrait. » Il étoit réservé à Louis XV, dit M. le Maréchal de Belle-Isle, d'apprendre à l'Univers qu'un Roi peut combattre & vaincre sans ambition. Ne faisons point un crime à l'Europe de ses craintes inquiettes. Aucun siècle n'avoit vû le Maître d'un vaste Empire n'avoit des Princes guerriers que l'activité & l'intrépidité ; ne se mettre en mouve-

E. vj.

» ment que pour l'intérêt de ses Alliés , &  
 » s'arrêter dès qu'il ne reste que l'intérêt  
 » personnel ; ne chercher la victoire que  
 » pour arriver à la paix ; ne signaler sa  
 » puissance par ses conquêtes , qu'afin de  
 » couper la racine des défiances & des ja-  
 » lousies, en rassurant les esprits par le plus  
 » grand exemple de modération. La poli-  
 » tique , toujours timide , n'osoit se livrer  
 » à des espérances , que l'histoire de tous  
 » les peuples ne lui permettoit pas de for-  
 » mer. L'Europe ne voyoit que les con-  
 » quêtes de Louis XV., elle ne voyoit point  
 » son cœur.

Ce discours , écrit avec la noble simplici-  
 cité qui convient à un Général & à un  
 homme d'Etat , occupé d'objets plus impor-  
 tans que celui de composer une Pièce d'E-  
 loquence , fut généralement applaudi.

M. l'Abbé du Resnel , Directeur de l'A-  
 cadémie , répondit à M. le Maréchal de  
 Belle-Isle. Il commença par rappeler le  
 souvenir de plusieurs grands hommes , qui  
 revêtus , comme ce Général , de la plus  
 haute dignité , à laquelle la vertu militaire  
 puisse élever , & célèbres par une suite d'ac-  
 tions également honorables pour eux &  
 pour la Nation , se sont fait une gloire  
 d'entrelacer les lauriers , qu'ils avoient  
 moissonnés dans les champs de Mars, avec

ceux qu'Apollon dispense à ses favoris.

» Nous sommes très-flattés, Monsieur,  
 » poursuit-il, mais nous ne sommes point  
 » surpris que vous ayez désiré d'être admis  
 » dans le Sanctuaire des Muses. Il touche  
 » de près au Temple de Mémoire, où déjà  
 » vous vous étiez assuré une place, & à si  
 » juste titre.

» La Nature vous a formé pour être se-  
 » lon les diverses circonstances des tems,  
 » tout ce que demandoient les emplois  
 » qui vous ont été confiés.

» Par la facilité que vous avez à descen-  
 » dre des plus grandes affaires jusqu'aux  
 » plus petits détails, il n'est rien de si  
 » étendu que votre esprit n'embrasse. Fé-  
 » cond en ressources dans les occasions où  
 » il sembloit que la prudence humaine  
 » n'en pouvoit plus imaginer, tout ce qui  
 » vous a paru nécessaire, vous a paru pos-  
 » sible, & l'est devenu.

» Nos braves François sont-ils investis  
 » dans une Ville immense & ruinée, où  
 » leur valeur ne peut se défendre, & dont il  
 » paroît encore plus impossible qu'ils puis-  
 » sent se dérober? Vous forcez tous les  
 » obstacles que la rigueur de la saison, la  
 » longueur & la difficulté des marches,  
 » les efforts d'une armée nombreuse, op-  
 » posent à leur retraite. . . . .

## NOTRE MERCURE DE FRANCE.

» L'irruption d'une armée formidable  
» dans une de nos Provinces, y répand-elle  
» une allarme générale? Par de sçavantes  
» manœuvres qu'il n'appartient qu'aux  
» Maîtres de l'art , d'expliquer , vous la  
» chassez de nos frontieres. Elle se retire  
» avec une perte aussi considérable , que si  
» elle eût été défaite en bataille rangée.

» Ce n'est pas assez pour vous d'en avoir  
» délivré la France. Par des moyens dont  
» le succès seul a prouvé la possibilité , vous  
» fournissez à de généreux Alliés des se-  
» cours continuels d'hommes & de vivres;  
» vous secondez si habilement la valeur de  
» cet illustre François \*, l'objet de leurs  
» regrets & des nôtres , que les efforts des  
» Puissances conjurées deviennent inutiles.  
» Ce Siège à jamais célèbre , & par leur  
» opiniâreté , & par la vigoureuse résis-  
» tance qu'elles ont éprouvées , est levé :  
» Gênes ne craint plus pour sa liberté , &  
» si l'ennemi ne peut encore se résoudre à  
» laisser échapper une si belle proie , ce  
» digne Héritier du nom & des qualités  
» supérieures du grand Armand , leur ôte  
» tout espoir de la ravir. Quelle gloire  
» pour nous de compter parmi nos Con-  
» freres les deux Libérateurs d'une Répu-

*\* M. le Duc de Boufflers.*

» blique , dont la ruine auroit entraîné  
 » celle de l'Italie ! . . . . .

A l'éloge de M. le Maréchal de Belle-  
 Isle , M. l'Abbé du Resnel fit succéder ce-  
 lui de M. Amelot , & il le peignit ainsi.

» Eloigné de toute espece d'ostentation,  
 » ses manieres étoient si simples & si dou-  
 » ces , il paroissoit si peu occupé du désir  
 » d'attirer sur lui les regards des autres ,  
 » que le commun des hommes n'auroit  
 » peut-être pas rendu toute la justice qui  
 » étoit due à ses talens , si de degrés en de-  
 » grés ils ne l'eussent élevé jusqu'au Mi-  
 » nistère.

» Dans un poste si flatteur , & peut-être  
 » encore plus redoutable , il se prêta à la  
 » fortune , mais seulement assez pour lui  
 » laisser le pouvoir d'augmenter son bon-  
 » heur ; jamais assez pour qu'il dépendît  
 » d'elle de le lui faire perdre.

» Tous les momens dont l'intérêt de  
 » l'Etat lui permettoient de disposer , il  
 » les donnoit à sa famille & à ses anciens  
 » amis ; il s'y livroit alors tout entier , &  
 » avec cette gayeté qu'inspire la confiance  
 » de n'avoir aucun reproche à craindre de  
 » soi-même ni des autres. Il portoit dans  
 » la Société un esprit si aimable , qu'il n'y  
 » donna jamais lieu à personne de souhai-  
 » ter qu'il en eût moins.

» Convaincu par une longue expérience  
 » que rien dans la vie n'offre des plaisirs  
 » mieux assortis à toutes espèces de for-  
 » tunes & de situations, que l'étude des  
 » Lettres & des Arts, M. Amelot en  
 » faisoit ses plus chères délices dans les  
 » tems mêmes qu'il ne pouvoit en faire  
 » son occupation. . . . .

Reserrés dans des bornes trop étroites,  
 nous ne pouvons copier tous les morceaux  
 remarquables de la Réponse de M. l'Abbé  
 du Resnel.

Lorsqu'il eut cessé de parler, M. de  
 Foncemagne lut des Réflexions de M. de  
 Fontenelle sur la Poésie. Il fut souvent  
 interrompu par des battemens de mains,  
 qui annonçoient également, & la juste ad-  
 miration des Auditeurs pour M. de Fon-  
 tenelle, & l'intérêt que prend le Public  
 à la personne & à la gloire de cet illustre  
 Doyen de l'Académie.



On a dû expliquer l'Enigme & les Logogryphes du Mercure de Juillet par le papier, crime, Rossignol, Médecine, Cithésumène & chandelle. On trouve dans le premier Logogryphe cri, rime, Bié, mie, re, mi, merci, cime, mer, ire & cire. On trouve dans le second. Mede, Medie, mine, mie, Enée, dîme, M: dée, Nice, Nicée, Cid & nièce. On trouve dans le troisième Numa, chat, âne, mât, ut, Cham, man: he, ba, hé, menuet, Thème, muet, moute & ame. On trouve dans le quatrième Canelle, âne, Gaën, lance, lande, dance & an.



### LOGOGRYPHE.

**J**E suis décharné, maigre, étique;  
 Et courbé sous le faix des ans;  
 Mais malgré ma figure antique,  
 Je compte encor des partisans.  
 Quoiqu'amateur des dons de Cerès, de Pomone,  
 Je ne paroïs jamais dans l'été, dans l'automne.  
 J'affronte l'hyver redouté,  
 Et quand par ses chants Philomèle  
 Annonce la saison nouvelle,  
 Je pars sans être regretté.

## II 4 MERCURE DE FRANCE.

Six pieds composent ma structure ,  
Quarante autres font ma mesure ,  
Avec quatre on me voit dans les plaines de Mars  
Fixer le sort & la victoire ,  
Et les esclaves de la gloire  
Ne doivent point sans moi s'exposer aux hazards.  
Mais tel est du sort le caprice :  
A peine ces pieds sont changés ,  
Qu'à Marseille ils font le supplice  
Des hommes pour crime engagés  
Dans une honteuse milice.  
Lecteur , j'offre encor à tes yeux  
Un nom qui flatte & qui décore  
L'Iris , dont l'Hyménée a couronné les feux ;  
Mais ce même nom déshonore ,  
Quand l'amour de l'Hymen n'a point serré les  
nœuds.

J'enferme un élément qui m'est très nécessaire.  
Il fournit à mes partisans  
Des mets variés & frians ,  
Dont ils font toujours maigre chère .  
Je suis encor l'enfant gâté  
Qui fut maudit dans la colère  
Du Patriarche respecté ,  
Sans que nous boirions de l'eau claire.  
Je suis avec cinq pieds le Disciple sacré  
D'un Citoyen des Cieux qu'on n'a point enterré.

Poffre encor un ragoût dont fait un grand ufage  
 Le laboureur dans fes repas ,  
 Et quoique commun au Village ,  
 Les Grands ne le dédaignent pas.  
 Mais à-propos , Lecteur , les beaux jours vont re-  
 naître ,  
 Je dois fonger à difparoître.

*Le Normand.*

A U T R E.

**S**ouvent les curieux de l'Art , de la Nature ,  
 Par moi font mis à la torture ;  
 Mais , pour à leurs fins parvenir ,  
 Ils fçavent quelquefois par le feu m'en punir.  
 Toujours fur neuf pieds je chemine.  
 Qui fuis-je donc ? Lecteur , lis & devine.  
 Par cinq , forte femelle eft tenue en prifon ;  
 Je fuis des jardins la parure ;  
 Enigme , ou Discours fans raifon ;  
 Inquiétude , ou fleur ; bois propre à ligature ;  
 Ce que toujours le Magifter défend ;  
 Hors la ville une promenade ;  
 Vieux mot marquant d'où la race descend ,  
 Et ce dont on reçoit dangereufe gourmade.  
 Par quatre , je montre un P. fleur ;  
 L'Auteur fréquent de bonne ou mauvaife fortune ;  
 Rerraitte ordinaire au voleur ,

## 116 MERCURE DE FRANCE.

Un lieu rempli d'humains , sous une loi commune ;

Ce qui le Prince par tout suit ,

Le nom d'un Sujet de la Porte ;

Mor , qui dit édifice , engin , ruse & circuit ;

Un échange ; un vaisseau pour le vin qu'on  
transporte.

Par trois , je marque où l'Archer vise ;

Pierre dure , outil de labour ;

Un homme noté de bêtise ;

Etat d'une biche en chaleur.

Vent d'estomach ; jus d'herbe ; une marque de  
joie ;

Une grosse pièce d'argent ;

Instrument , qu'un Veneur employe ;

Et l'usage , qu'on suit chez la mystique Genta ;

Mais j'ai déjà d'ici subi l'exil ,

Où tu n'as pas l'esprit subtil.

### A U T R E .

**J**E change par goût ; la Nature

Me fait aussi changer de forme & de figure :

Mes membres combinés font un arbre fameux ;

Animal fier & courageux ;

De France en même tems une Ville brillante ;

Autre animal craintif , à chair appétissante ,

Dont l'homme le plus délicat

Pour l'ordinaire fait grand cas .

Simple soldat dans une armée .

Qui n'est jamais sans tête couronnée.  
 Habitant d'un pays sis au Septentrion,  
 Ce qu'est l'homme formé par l'éducation.  
 Eleuve d'Afrique, un autre d'Italie;  
     Chose nécessaire à la vie;  
     Saint reveré par le Normand,  
 Autre à qui dans le premier tems  
     L'Eglise,  
 Comme à Saint Pierre, fut soumise;  
 Sous même nom, plante dont le produit  
 Peut nous servir & le jour & la nuit;  
 Femme de Patriarche; enfin plante commune,  
 Dont l'odeur souvent importune.

*Par M. G. de Mont.*



## NOUVELLES LITTERAIRES,

*DES BEAUX-ARTS, &c.*

**I**L paroît une troisième édition de  
 l'ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE de M. le  
 P. H. *in-8°.* & *in-4°.* L'*in-octavo* est en  
 deux volumes, sans vignettes, & l'*in-*  
*quarto* est orné de tout ce qui peut rendre  
 une édition précieuse. Cette édition se  
 vend chez *Prault, pere & fils,* & chez  
*Desaint & Saillant.*

L'ouvrage est augmenté d'environ un cinquième, & l'on y a joint une Table très-étendue, dont l'utilité se fera sentir chaque fois qu'on la consultera. Nous transcrivons seulement une des additions faites par l'Auteur. Elle regarde l'année 1650.

» Mort de *Descartes* le 11 Février à  
 » Stockholm. On a dit de *Descartes*, qu'il  
 » avoit donné le ton à son siècle. On pou-  
 » voit dire que son siècle avoit un autre  
 » ton qu'il lui a fait perdre : c'est celui  
 » d'une érudition, dénuée des lumieres de  
 » la Philosophie ; en sorte que d'un siècle  
 » qui n'étoit que sçavant, il en a fait un  
 » siècle vraiment éclairé. C'est le juge-  
 » ment que *Bayle* porte du seizième & du  
 » dix-septième siècle. *Je crois*, dit-il, *que*  
 » *le seizième siècle a produit un plus grand*  
 » *nombre de sçavans hommes que le dix sep-*  
 » *tième, & néanmoins il s'en faut beaucoup*  
 » *que le premier de ces deux siècles ait eu au-*  
 » *tant de lumieres que l'autre. . . . Les gens*  
 » *sont aujourd'hui moins sçavans & plus ha-*  
 » *biles.* *Hobbes* enchérit bien sur *Bayle*.  
 » Ce Philosophe Anglois, qui avoit beau-  
 » coup plus medité qu'il n'avoit lû, ne  
 » faisoit nul cas de la science, & disoit  
 » assez plaisamment, que s'il avoit donné  
 » à la lecture autant de tems que les autres

» hommes de Lettres , il auroit été aussi  
 » ignorant qu'ils le sont. On sent com-  
 » bien cela est outré , mais c'est un Philo-  
 » sophe qui reproche à la Science le mau-  
 » vais usage qu'en faisoient alors les Sça-  
 » vans , & qui s'éleve contre des hommes  
 » qui ne sçavoient raisonner que par cita-  
 » tions & par autorités. A ces deux siècles  
 » en a succédé un troisième , où loin d'a-  
 » dopter les opinions des autres , on a  
 » peut être un peu trop affecté de ne puiser  
 » que dans son propre fond , & où l'am-  
 » bition de ce que l'on appelle le beles-  
 » prit , a fait que l'on a abusé quelquefois  
 » du véritable. Prenons garde que le dix-  
 » huitième siècle ne décrie l'esprit , com-  
 » me le seizième avoit décrié l'érudition.

La plûpart des autres additions sont du  
 même mérite que celle-ci , & c'est avec  
 regret que nous n'ornons pas notre Re-  
 cueil des articles qui concernent les Ré-  
 gences , les Ennoblissemens , les Fiefs ,  
 les Communes , l'Université , le Concor-  
 dat , l'état de la Cour à l'avènement de  
 Louis XIV , &c. Nous sommes surtout  
 fâchés de ne pouvoir donner place ici aux  
 réflexions de l'Auteur , sur les progrès que  
 les Loix avoient faits , depuis le commen-  
 cement de la Monarchie , jusqu'au milieu  
 du seizième siècle.

Il nous seroit difficile d'encherir sur les éloges, que le feu Abbé *Desfontaines* a donnés à l'*Abregé Chronologique*. Ce Critique, si peu accoutumé à louer ses contemporains, l'a comparé au Bouclier d'*Achille*, & à celui d'*Ænée*, où le Dieu du feu avoit scû tracer d'une main scavante toute l'Histoire des Romains. *Clypei non enarrabile textum*, &c.

OBSERVATIONS SUR LES GRECS. Par M. l'Abbé de *Mably*. A Geneve, Par la Compagnie des Libraires, 1749, in-12. pp. 273.

L'Erudit ne cherche dans la lecture de l'Histoire que la connoissance des faits & des dattes. Le Politique y cherche la connoissance des causes qui ont produit les événemens, & des ressorts qui ont fait échouer ou réussir les grandes entreprises. Le Philosophe y étudie principalement les opinions, les mœurs, les usages, les loix, le gouvernement des peuples, & les caractères des personnages célèbres qui paroissent sur la scène.

Par ce que nous avons dit ci-dessus de l'*Abregé Chronologique*, on a vû que l'Auteur a également travaillé pour ces trois classes de Lecteurs. Mais dans son ouvrage les remarques politiques & philosophiques ne sont que l'accessoire. M. le P. H.  
les

les donne de surabondance ; & il suit , en les joignant à ses notes historiques , l'exemple de ces bienfaiteurs généreux , qui non contents d'accorder ce qu'on leur demande , se distinguent par des largesses qu'on n'avoit point droit d'espérer.

Il n'en est pas de même de l'Auteur des *Observations* que nous annonçons. M. l'Abbé de *Mably* s'oblige par le titre de son ouvrage , à n'être Historien qu'accidentellement , & à ne rapporter les événemens , que pour avoir occasion de juger les Acteurs qui y ont eu la principale part.

La manière , dont il remplit ses engagements , lui fait autant d'honneur , qu'elle fera de plaisir , à ses lecteurs. Finesse dans les réflexions , profondeur dans les raisonnemens , élégance dans le style , tout ce qui peut rendre un Livre utile & agréable , se trouve dans celui de M. l'Abbé de *Mably*. Notre Auteur excelle particulièrement dans l'art de peindre les hommes. On pourra juger de la délicatesse & de la vérité de son pinceau par ce portrait qu'il nous fait d'Alcibiade.

» Ce n'étoit pas un ambitieux , mais  
 » un homme vain , qui vouloit faire du  
 » bruit & occuper les Athéniens. Sa va-  
 » leur , son éloquence , tout dans lui étoit

F

## 122 MERCURE DE FRANCE.

» embelli par des graces. Abandonné aux  
 » voluptés de la table & de l'amour ,  
 » jaloux des agrémens & d'une certaine  
 » élégance de mœurs , qui en annonce  
 » presque toujours la ruine , il sembloit  
 » ne se mêler des affaires de la Républi-  
 » que , que pour se délasser des plaisirs. Il  
 » avoit l'esprit d'un grand homme , mais  
 » son ame , dont les ressorts amollis  
 » étoient devenus incapables d'une appli-  
 » cation constante , ne pouvoit s'élever au  
 » grand que par *boutade* \*. J'ai bien de la  
 » peine à croire , qu'un homme assez sou-  
 » ple pour être à Sparte , aussi dur & aussi  
 » severe qu'un Spartiate; dans l'Ionie, aussi  
 » recherché dans ses plaisirs qu'un Ionien ;  
 » qui donnoit en Thrace des exemples  
 » de rusticité , & qui dans l'Asie faisoit  
 » envier son luxe par les Satrapes du Roi  
 » de Perse , fût propre à faire un grand  
 » homme,

ŒUVRES de M. Remond de Saint Mard.  
 Nouvelle édition. A Amsterdam ; chez  
 Pierre Morisier , 1749 , 5 vol. in-12.

Tous les amateurs des ouvrages de goût  
 ont lû les Dialogues des Dieux , les Let-  
 tres galantes & philosophiques , & les

\* Nous désirerions que l'Auteur eût employé un  
 autre mot , celui de BOUTADE n'étant pas assez  
 noble.

réflexions de M. *Remond de Saint Mard* sur la Poësie. Le Public a accordé à chacune de ces productions l'estime qu'elle méritoit, & les Dialogues des Dieux ont été comptés avec justice au nombre des écrits les plus ingénieux de ce siècle.

Cette édition, non-seulement par le mérite de plusieurs pièces qui n'avoient pas été imprimées, mais encore par l'élégance des ornemens & par la correction, est extrêmement digne d'être recherchée. Voici un avertissement que le Libraire a mis à la tête.

» Les differens ouvrages qu'on a tou-  
 » jours donnés à M. *Remond de Saint*  
 » *Mard*, n'ont paru long-tems que dans  
 » des volumes séparés. Des Libraires en  
 » 1742 les rassemblèrent, & les mirent en  
 » trois volumes; mais l'édition, faite ap-  
 » paremment sans soin & avec promptitu-  
 » de, est tellement chargée de fautes,  
 » même de celles qu'un Lecteur intelli-  
 » gent a peine à suppléer, que nous comp-  
 » tons faire un présent au Public, en lui en  
 » donnant une correcte. Le hazard nous  
 » a mis en état d'y parvenir; une copie  
 » des ouvrages de l'Auteur nous est tom-  
 » bée depuis peu dans les mains, & com-  
 » me elle nous a paru parfaitement exacte,  
 » nous nous flatons que le Public sera

« content de l'édition que nous lui don-  
 » nons. Avec plusieurs morceaux qui ont  
 » été augmentés ou retouchés ; avec une  
 » grande quantité de notes , qui , quoique  
 » très-propres à embellir le texte, ont paru  
 » à l'Auteur avoir meilleure grace à être  
 » mises à part , on y trouvera quantité de  
 » choses qu'on n'a pas vûës , par exemple ,  
 » quelques pièces de vers , dix Dialogues  
 » nouveaux , plusieurs nouvelles Lettres ,  
 » & un morceau de Littérature en forme de  
 » Lettre , adressé à M. Crevier.

*CHOIX de differens morceaux de Poësie ,  
 traduits de l'Anglois , par M. Trochereau.  
 A Paris , chez la veuve Pissot , Quai de  
 Conti , à la Croix d'or , & Pissot , fils ,  
 Quai des Augustins , à la Sagesse , 1749.*

Nous avons promis de nous étendre sur le Discours Préliminaire , que M. Trochereau a joint à ses Traductions. L'abondance des matieres ne nous permet pas de tenir notre promesse , & nous nous contenterons de remarquer , que l'Auteur se propose , 1<sup>o</sup>. de combattre l'opinion des personnes qui prétendent que les Poètes ne peuvent être bien traduits qu'en vers ; 2<sup>o</sup>. de relever les faux jugemens que plusieurs Ecrivains Anglois ont portés de nos meilleurs Auteurs. Ce Discours est composé avec sagesse. M. Trochereau y montre

autant de modestie que d'érudition. Peut-être lui reprochera-t'on ses citations trop fréquentes ; mais il n'a point à craindre qu'on l'accuse d'avoir cultivé sa mémoire au dépens de son discernement.

Selon les apparences , dans une seconde édition il nous donnera des détails plus circonstanciés sur les vies des Poètes qu'il traduit , & il corrigera la faute qu'il a faite , d'attribuer à un seul Duc de Buckingham les ouvrages de deux différens Seigneurs de ce nom.

LE TEMPLE DE LA RENOMMÉE. Poëme de M. *Poppe* , traduit en vers François. *A Londres* , 1749. Brochure in-12. pp. 33.

Cette Traduction a paru quelques jours avant celle que M. *Trochereau* a donnée du même Poëme , & qui fait partie du Recueil dont nous venons de parler. Elle étoit composée depuis dix ans , & la Muse anonyme , à qui nous la devons , ne songeoit point à la rendre publique ; mais ayant appris qu'on en imprimoit une en prose , elle a voulu constater le droit d'aînesse de la sienne.

HISTOIRE DU CHEVALIER DU SOLEIL. Tirée de l'Espagnol. *A Londres* , 1749 , 4 vol. in-12. Vol. 1 , pp. 138 , vol. 2 , pp. 130 ; vol. 3 , pp. 152 ; vol. 4 , pp. 156.

F ij

On a une Traduction Françoisse de ce Roman , & elle a reçu dans son tems un accueil favorable , mais à présent on souûtiendroit difficilement la lecture de huit volumes énormes , remplis d'épisodes inutiles , de conversations languissantes , & d'ennuyeuses répétitions. C'est rendre service au Public , que de lui fournir , en retranchant ces défauts d'un ouvrage dont le fond par lui-même est excellent , le moyen de le lire sans ennui. Il nous paroît que l'Abbreviateur du Roman en question a fait plus , & qu'il l'a mis en état d'être lû avec plaisir.

VOYAGE de la Baye de Hudson , fait en 1746 & 1747 , pour la découverte du passage de Nord-Ouest , contenant une Description exacte des Côtes , & l'Histoire naturelle du Pays , avec une Relation historique de toutes les expéditions , faites jusqu'ici pour la découverte d'un passage plus court aux Indes Orientales , & des preuves évidentes de la réalité de ce passage. Traduit de l'Anglois de M. *Henri Ellis* , Agent des Propriétaires pour cette expédition. A Paris , chez *Sebastien Jorry* , Imprimeur-Libraire , rue de Hurepoix , aux Cigognes , 1749. Avec Approbation & Privilège. 2 vol. in-12. Premier volume ; pp. 182 , sans y comprendre la Pré

face & la Table qui en remplissent 50.  
Second volume, pp. 319.

Un ouvrage, aussi intéressant que celui-ci pour le Commerce & pour la Géographie, mérite d'être annoncé autrement que par son titre. Nous en parlerons plus au long dans un des prochains Mercures.

COURS DE CHYMIE, 1749, in-12. pp. 191.

Les Lecteurs sont redevables de cet ouvrage à M. *Gontard*, Médecin à Villefranche en Beaujolois. Il avertit dans une courte Préface, qu'il ne donne ici rien de lui, & qu'il a recueilli seulement les leçons d'un des Médecins de Montpellier les plus célèbres, sur les opérations & sur les remèdes chymiques.

TRAITE' sur les *Maladies Veneriennes*, dans lequel on explique l'origine & la communication de cette maladie en général, & de toutes ses espèces en particulier, avec les remèdes spécifiques pour leur guérison; deux Traités, l'un des écrouelles & de tous les ulcères, l'autre des quintessences tirées des trois Regnes; & plusieurs Dissertations sur les matieres qui composent les remèdes, & sur leurs préparations. Avec un Discours Préliminaire. Par M. *Jourdan de Pellerin*, Médecin Chymiste. A Paris, chez Michel Jombert

F iij